Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 2

Rubrik: Notre idéal : lettre ouverte à mon ami Godefroy, instituteur à S.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre idéal

LETTRE OUVERTE A MON AMI GODEFROY, INSTITUTEUR A S.

Aux vacances dernières, un peu las par neuf mois consécutifs de labeur, tu me disais : « Il est dur, tout de même, notre métier ! » Je pensais tout bas ce que tu exprimais tout haut, traitant irrévérencieusement notre tâche de « rude métier ». Et nous avons fait ensemble le bilan de nos efforts et de nos succès, de nos labeurs et de nos joies. C'était, au déclin du jour, dans un coin solitaire de la vallée alpestre, à l'ombre d'un frêne, en face de la montagne toute retentissante des chants du soir. La douceur apaisante des liaubas lointains expirait dans l'air parfumé de foin ; l'ombre du frêne se faisait plus vaste et plus protectrice. Alors nos âmes, mises en confiance par le recueillement de ce soir d'été, s'épanchèrent l'une dans l'autre avec l'abandon réciproque qu'établit l'amitié. L'entretien nous conduisit bientôt à une sorte de confession mutuelle de nos manquements pédagogiques. De ce que tu m'as dit, il me reste, très net, cet aveu angoissé : « J'ai perdu de vue le principal... J'étais parti, en novembre dernier, muni de grands désirs et de bons vouloirs, résolu de travailler pour l'avenir, de préparer l'enfant pour la vie et non pour un succès immédiat d'examen. Chemin faisant, j'ai dévié, j'ai perdu le but. Le programme me sollicitait, la peur d'échouer m'aiguillonnait, le désir de réussir me fouettait sans cesse. Et j'ai travaillé ferme, tant travaillé que je me suis surmené. Je voulais arriver...

— Et tu es arrivé ?

— Je n'en sais rien. Il y a eu, comme tous les ans, du bien et du moins bien. Quelques élèves ont donné leur mesure, le grand nombre est resté en dessous. En somme, ce fut comme à l'ordinaire. »

En tombant dans mon âme, ton aveu précisait mes pensées et mon propre état d'âme aurait pu se formuler en termes identiques.

C'est vrai, mon ami, nous oublions le principal, nous ne formons pas assez l'élève pour la vie. Nous travaillons trop pour le présent, pas assez pour l'avenir. Nous voulons bien semer, mais à la condition de pouvoir nous-même récolter, à la fin de la saison. Nous semons avec zèle mais aussi avec fièvre, de tous grains, par tous les temps et nous recueillons une moisson hâtive, clairsemée, incomplètement mûrie. C'est avec le geste large, calme et confiant du laboureur que nous devrions jeter notre grain, et puis attendre. La récolte viendra, en son temps, mais certaine. Nous ne la verrons peut-être pas, qu'importe ! Nous aurons travaillé, et c'est déjà beaucoup.

Avant de me remettre à la tâche, à la Toussaint prochaine,

je m'excite à faire mieux et pour renforcer mes pensées par l'expression, je te les confie. Je les livre, en même temps, à tous ceux qui veulent être éducateurs de toute leur âme. Ils sont nombreux ceux qui pensent comme nous, ceux qui rêvent de faire œuvre d'apôtres, ceux qui portent en eux l'ambition de rendre le monde un peu meilleur.

Le programme, l'examen. Voilà les deux pôles entre lesquels nous gravitons une année durant : le programme à absoudre, l'examen à préparer. Allons-nous les négliger désormais, regarder, par-dessus ces mots fascinateurs, le terme final : l'éducation du cœur, de la volonté, de l'intelligence ? Non, le programme, l'examen sont des réalités très graves, les négliger serait manquer à notre devoir. Mais ils sont des moyens et, à ce titre, ils ne doivent avoir à nos yeux qu'une valeur de moyens.

Le programme, c'est le chemin à parcourir durant l'année ; or, chacun sait que le chemin n'est pas un but, mais uniquement un moyen d'atteindre ce but. L'examen, c'est le coup d'œil en arrière. Peut-il devenir un but, cet arrêt rapide après une étape convenue pour rendre compte à soi-même et à ceux qui ont le droit de le savoir, de la partie de route déjà faite ? Pas davantage. L'examen est une halte, un contrôle : une halte pour reprendre haleine et marcher mieux ensuite ; un contrôle pour voir où l'on en est. C'est un point de repère qui nous aide à ressaisir la ligne de direction si toutefois nous nous en sommes écartés, en cours de route.

Le but alors, le vrai, l'unique, dans notre vie d'éducateurs, s'il comprend les moyens cités, il les dépasse immensément. Le but, mon ami, mais c'est un idéal à poursuivre, un idéal qui prend des proportions infinies.

L'idéal, mot abstrait, chose insaisissable au premier abord, terme qu'on profane en l'appliquant à des objets indignes. Mais pour nous qui ne l'avons pas souillé, ce mot reste l'expression limpide et lumineuse d'une chose très grande et très haute. Veux-tu que je te cite ce que pense de l'idéal A. Eymieu, dans son excellent ouvrage *Le gouvernement de soi-même :* « On peut s'éprendre de passion pour l'idéal, dit-il, d'autant plus qu'il est, par définition même, le vrai, le beau, le bien, tout ce qu'on aime, à un degré qui dépasse toutes les expériences ; on peut, l'ayant bien choisi, conforme à ses aptitudes et à sa destinée, l'aimer vraiment, en faire en permanence, non seulement le charme et l'admiration de sa pensée, mais encore le désir brûlant de son cœur ; et comme le nautonnier guide sa barque vers l'étoile qui brille au bout de l'horizon, on peut, sachant bien qu'on n'ira jamais jusqu'à lui, mais pour en approcher toujours, on peut jeter son âme avec passion vers l'idéal. »

Nous gagnerons beaucoup à poursuivre un idéal élevé, l'idéal d'un éducateur qui ne veut pas faire de sa vie un vulgaire métier, mais une œuvre féconde. Nous amènerons nos facultés à leur « maxi-

mum de rendement », nous serons nous-mêmes meilleurs parce que ce n'est pas en vain qu'on fixe ses regards sur la Vérité et la Beauté !

L'idéal pour nous c'est de former des âmes chrétiennes au sens le plus complet et le plus élevé. Chrétiennes, c'est-à-dire croyantes, pures, capables de se donner à leurs frères, aptes à vivre de la vie même du Christ. L'idéal, c'est de rendre les hommes meilleurs en ce monde, c'est de donner au ciel un plus grand nombre d'élus. Tout cela, mon ami, n'est-ce pas assez beau, assez attirant pour prendre toute notre vie, toutes nos forces ?

J. du Mont.

LA PAROLE ET L'EXEMPLE

Merveilleux sont les effets de la parole ! Elle instruit, console, éclaire, propage la vérité. Sa puissance est telle qu'elle peut relever les courages abattus, enflammer les cœurs et même convertir les âmes.

Mais peu d'hommes ignorent leur devoir, tandis qu'un grand nombre manquent de courage pour le bien remplir. Il importe plus, par conséquent, d'entraîner les volontés rebelles que d'éclairer les intelligences.

Qui, du moraliste ou de l'homme de bien, réussira dans cette tâche difficile ? Le premier dit ce qu'il faut faire ; le second prêche par l'exemple. Or, si la parole est un guide, l'exemple est une force qui attire et finalement triomphe de nos résistances.

Nous fait-on indiscrètement la morale ? Semblable au soldat en danger, nous nous raidissons contre notre adversaire. L'exemple, par contre, au lieu de nous attaquer de front, nous gagne à notre insu. Nous rougissons de notre faiblesse à la vue d'un acte héroïque accompli par quelqu'un de notre entourage et nous nous sentons entraînés à sa suite.

Il est d'ailleurs des cas où la parole n'a plus d'influence sur le cœur ; seul l'exemple peut produire d'heureux effets. Lorsqu'à Sempach nos ancêtres s'étaient vainement rués contre le rempart de fer de l'armée autrichienne, les éloquents discours des chefs eussent été impuissants. L'exemple d'un héros opéra le prodige qui aboutit à la victoire.

Considérons les martyrs. Il eût peu servi de les haranguer si les prêtres et les papes eux-mêmes n'avaient méprisé les tourments et la mort ? A leur suite, des milliers de personnes de tout âge, de toute condition, n'hésitèrent pas à devenir la proie des flammes ou la pâture des bêtes féroces pour rendre témoignage au seul vrai Dieu.

Cependant, la puissance de la parole ne peut être contestée. Elle produit de magnifiques élans d'enthousiasme, excite au repentir les cœurs les plus endurcis, inspire de généreuses résolutions : témoins